

A lire le texte de l'Evangile de ce jour, nous pourrions penser être dans la semaine sainte, juste avant Pâques, avec ce récit de la crucifixion de Jésus.

Mais non, indiscutablement, nous ne sommes pas au mois d'avril mais bien fin novembre. Il suffit de sortir pour s'en rendre compte. Alors, pourquoi parler du vendredi saint en novembre ?

La raison nous vient de l'Eglise catholique dont nous suivons les lectures et qui a fixé à ce dimanche la fête du Christ Roi.

Ce texte qui a été choisi pour célébrer, de façon assez paradoxale, la royauté de Jésus.

La fête du Christ-Roi a été instituée par le pape Pie XI en 1925.

Il y avait à l'époque une volonté politique de réaffirmer le pouvoir catholique, au nom du Christ Roi, au moment où l'Eglise venait de perdre sa puissance temporelle avec la disparition des territoires contrôlés par le Vatican et la sécularisation des sociétés européennes.

En 1969, la réforme liturgique de Vatican II a essayé d'atténuer ce caractère politique en rebaptisant la fête : Fête du Christ Roi de l'univers. Mais cette appellation plus longue est rarement utilisée. Pour illustrer cette fête du Christ Roi, ce texte de la crucifixion a été choisi à cause de sa référence à l'appellation de "Roi des Juifs".

Mais il y a un risque de malentendu sur le sens de cette royauté. Cette royauté n'a rien de politique.

Cette royauté n'est pas de ce monde comme l'a expliqué Jésus à Ponce Pilate dans l'Evangile selon Jean.

Si Jésus est Roi, ce n'est certainement pas en référence à une royauté qui s'opposerait à la république ou à la démocratie.

Et cela nous est montré dans ce texte de l'Evangile par la façon dont cette royauté de Jésus va être reconnue de façon assez surprenante.

- Les 4 Evangiles s'accordent pour dire qu'un écriteau a été placé sur la croix pour expliquer la condamnation de Jésus et que sur cet écriteau a été écrit "Roi des Juifs".

Avec cet écriteau, nous sommes au cœur du malentendu possible dans la compréhension de cette royauté de Jésus.

Replaçons-nous dans ce moment de la crucifixion.

Jésus est abandonné. Les disciples et les proches ne sont plus là. Les Evangiles selon Matthieu et Marc nous disent qu'ils se sont enfuis. Ce qui est assez compréhensible.

Luc nous dit, plus pudiquement, qu'ils se tiennent à distance. Jésus est seul. Mais il va pourtant se trouver un disciple, un nouveau disciple : le moins recommandable et le plus improbable des disciples.

Mais avant cela, Jésus subit 3 moqueries.

Ces 3 moqueries se déroulent successivement avec les chefs, les soldats, et le 1^{er} malfaiteur.

Les chefs juifs se moquaient de lui en disant: «Il a sauvé d'autres gens; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie, celui que Dieu a choisi!»

Les soldats aussi se moquèrent de lui; ils s'approchèrent, lui présentèrent du vinaigre ³⁷ et dirent: «Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même!»

Et enfin même L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'insultait en disant: «N'es-tu pas le Messie? Sauve-toi toi-même et nous avec toi !»

Ces 3 moqueries font écho aux 3 tentations que Jésus avait subies dans le désert avec la même formulation insidieuse : "si tu es le Christ alors montre-le".

Ce serait si simple d'en imposer à tous ses ennemis par un miracle spectaculaire.

Ce serait si simple de mettre fin à toute cette souffrance, d'éviter cette mort absurde par une manifestation de sa divinité.

Mais Jésus n'est pas venu pour cela.

A chaque fois Jésus ne répond pas. Il reste silencieux.

Alors intervient l'autre malfaiteur, crucifié avec lui.

Qui est ce malfaiteur ? Qualifié de brigand ou de bandit chez Matthieu et chez Marc, simple malfaiteur chez Luc, la tradition lui a donné le nom de "bon larron".

Larron, n'est-ce pas un peu trop édulcoré ?

Pour nous le larron, c'est un petit escroc finalement assez sympathique, genre pieds nickelés. On dit "s'entendre comme larrons en foire".

Mais pour un tel supplice, il ne peut s'agir de simples voleurs de pommes.

Les brigands étaient, à cette époque, très nombreux.

Ils rendaient les routes peu sûres, comme ceux qui attaquent le voyageur sur la route de Jéricho et le laissent pour mort jusqu'à ce qu'un Samaritain vienne le sauver.

Jésus est crucifié entre 2 criminels, sans doute 2 assassins.

Ca 2^{ème} malfaiteur se montre étrangement familier avec Jésus

Après avoir contredit son compagnon, il s'adresse à Jésus.

Il l'appelle : "Jésus" tout simplement. C'est la seule fois dans les Evangiles qu'on s'adresse à lui ainsi. En général, on lui dit "Maître, Seigneur, Rabbouni,...", jamais "Jésus" tout court.

"Jésus" c'est une manière très familière de l'appeler, on pourrait dire c'est un langage de truand, oubliant volontairement toute formule de politesse.

Et en bon truand, ce malfaiteur se trouve un nouveau chef de bande. "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras pour être roi ou comme roi".

Ce malfaiteur est confiant en Jésus.

En demandant : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi", il affirme clairement son espérance et sa confiance.

Et, dans le même temps, il reconnaît que pour lui, c'est justice, s'il est, lui, condamné, car il est bien coupable, à la différence de Jésus : *Pour nous, cette punition est juste, car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actes; mais lui n'a rien fait de mal.*

Si Luc préfère parler de malfaiteur plutôt que de brigand, ce n'est sans doute pas par hasard.

Nous ne sommes pas tous des brigands, mais nous sommes tous des malfaiteurs.

Nous sommes tous des personnes qui faisons le mal.

Ce mal, nous le faisons bien plus par bêtise ou par faiblesse que par pure méchanceté mais nous le faisons continuellement.

Ce texte nous invite ainsi à nous reconnaître, nous aussi, comme des malfaiteurs pouvant reconnaître notre faute, et demander à Jésus de se souvenir de nous.

Et nous pouvons, nous aussi, être bénéficiaire de cette promesse incroyable : *"aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis"*.

Là où ce malfaiteur se trompe probablement, c'est lorsqu'il dit "*quand tu viendras comme roi*".

Il a reconnu la royauté de Jésus. Il l'a même reconnue dans ce Jésus qui souffre et qui meurt. Mais il attend et il espère ce règne dans un futur indéterminé. Comme Marthe, la sœur de Lazare qui disait "oui, je sais qu'il se relèvera, à la résurrection, au dernier Jour..." (Jn. 11 / 24).

Et Jésus lui répond : "c'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais". La résurrection et la vie éternelle, qui nous sont promises dans notre relation à Jésus-Christ, ne sont pas pour un futur lointain et indéterminé, mais pour tout de suite. Jésus répond donc au malfaiteur: aujourd'hui, "*aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*". Aujourd'hui c'est tout de suite.

Le changement de journée s'effectuait alors au coucher du soleil. Si Jésus dit "aujourd'hui" c'est donc au plus tard dans quelques instants.

Il ne faut pas vouloir trop exploiter cette parole pour parler de ce qui se passe après la mort, parce qu'il s'agit de la seule fois dans les Evangiles où le mot de "Paradis" est utilisé.

On pourrait chercher à en faire la confirmation de l'existence du paradis. Confirmation bien utile puisqu'on nous en parle si peu, dans le Nouveau Testament, de ce paradis.

On a beaucoup discuté du sens de cet "aujourd'hui" dans la mesure où la théologie officielle a longtemps considéré que la résurrection des morts n'intervenait qu'après le retour de Jésus sur terre lors de la fin du monde.

Mais toutes ces questions n'ont pas de sens.

Le but de ce texte, et de ce dialogue de Jésus avec le malfaiteur, n'est pas de nous parler de ce qui se passe après la mort.

Il s'agit de nous parler de ce qui se passe aujourd'hui.

Aujourd'hui tu seras au paradis, cela signifie que ce malfaiteur a raison, parce qu'il fait confiance à Jésus.

La promesse de Jésus manifeste que cette confiance est bien fondée.

Et Jésus ajoute surtout : avec moi

Le malfaiteur n'est pas seulement sauvé comme beaucoup d'autres personnes ayant rencontré Jésus et cru en lui, tous ceux à qui Jésus a dit : "va, ta foi t'a sauvé".

Jésus ne lui annonce pas seulement son salut, son accueil au paradis.

Il lui annonce qu'il sera avec lui.

Le vrai disciple, c'est celui qui suit Jésus et celui à qui Jésus dit comme à la fin de l'Evangile selon Matthieu : "je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".

Ce malfaiteur est ainsi le nouveau disciple de Jésus.

Tous les anciens disciples ont abandonné Jésus, mais Jésus s'est trouvé un nouveau disciple, le disciple le plus étonnant de tout l'Evangile : un criminel.

Cette histoire est comme une parabole. Une parabole commence dans le réel pour dériver insensiblement vers l'improbable, le déraisonnable.

Un déraisonnable susceptible de nous bousculer dans nos habitudes de penser et nous ouvrir sur un nouveau sens pour notre existence.

C'est cet improbable, ce déraisonnable qui nous permet d'accéder à la vérité, une vérité que notre raison, sans cela, a trop de difficultés à accepter.

Comment accepter que les ouvriers, qui n'ont travaillé qu'une heure puissent recevoir le même salaire que ceux qui ont travaillé 12 heures ?

Comment accepter qu'un père traite de la même manière le fils qui l'a abandonné et celui qui est resté auprès de lui ?

Comment accepter un salut qui se moque de nos propres mérites ?

Et comment accepter que la 1^{ère} personne que Jésus accueille au paradis soit un criminel ?

Comment l'accepter si ce n'est en prenant conscience du caractère totalement incompréhensible de cet amour que Dieu a pour nous ?

Jésus sait que nous ne sommes tous que des malfaiteurs.

Mais si nous nous tournons vers lui, il se souviendra de nous, et nous gardera avec lui car il est notre sauveur. Amen